

within a spherical enclosure. It is interpreted as an allusion to the execution of the infamous Marie-Josephte Corriveau, hanged for her husband's murder and whose body was subsequently displayed in a cage or gibbet in Québec in 1763.

Despite the historical limitations of the catalogue, Blanchette's volume is to be commended for reinserting Québec within a wider art historical, ethnographic, and cultural framework that underscores the complexity and nuance of its folk traditions. It is further enhanced by a stellar bibliography and a useful chronology of relevant exhibitions held from 1974 to 2014, including *Du fond du cœur : L'art populaire au Canada/From the Heart: Folk Art in Canada*, a 1983 exhibition spearheaded by Blanchette. Strongest in its analysis and presentation of Québec folk art of the nineteenth and twentieth centuries, *Du coq à l'âme : L'art populaire au Québec* is a valuable complement to the original 2008-2009 exhibition. A testament to Blanchette's continuing scholarship and curatorial expertise, it further underscores the significance of the Canadian Museum of History as a repository and centre for the study of Québec's historic and living artistic heritage.

Philippe Halbert
Yale University

CONRAD, Margaret et al. – *Canadians and Their Pasts*. Toronto, University of Toronto Press, 2013, 235 p.

À l'ère des médias sociaux et des technologies numériques plusieurs historiens s'interrogent sur le rapport qu'entretiennent les Canadiens avec l'histoire et leur passé. Quel rôle joue l'histoire dans la vie des Canadiens ? De quelle manière l'histoire permet-elle de définir les identités collectives et individuelles ? Quelles sources historiques les Canadiens considèrent-ils comme fiables ? Comment ces derniers entrevoient-ils l'histoire et l'avenir ? Voilà autant de questions à l'origine de l'étude nationale et bilingue « Les Canadiens et leurs passés » (www.canadiansandtheirpasts.ca) menée par une équipe de chercheurs chevronnés provenant de six universités canadiennes (Université Laval, Université du Nouveau-Brunswick, Université Carleton, Université York, Université du Manitoba, Université de la Colombie-Britannique). Financée par le conseil de recherches en sciences humaines du Canada, l'étude s'inspire de projets similaires menés en Europe, aux États-Unis et Australie. Au moyen d'un sondage téléphonique auprès d'un échantillon représentatif de plus de 3400 citoyens provenant de toutes les régions, les auteurs voulaient sonder la conscience historique des Canadiens à l'aube du nouveau millénaire. Jamais dans l'histoire canadienne une étude aussi vaste n'avait été menée dans le domaine de l'évaluation historique avant cette enquête. À titre de chercheur et de didacticien, les résultats de l'étude « Les Canadiens et leurs passés » sont tout aussi fascinants que surprenants.

Divisés en huit chapitres, l'ouvrage présente de manière succincte les résultats de l'étude en ce qui a trait aux activités personnelles et à la crédibilité des

sources, aux histoires familiales, au régionalisme et aux identités collectives, à l'immigration et aux comparaisons internationales. Fait intéressant, on apprend que les Canadiens, loin d'être désintéressés et apathiques, ont des rapports riches et variés avec le passé. Comme le soulignent les auteurs : « Bien que les sondages rapportent publiquement qu'un Canadien sur deux ne peut nommer le premier ministre ou ne peut indiquer la date du droit de vote des femmes au niveau fédéral, ces enquêtes ne permettent pas de saisir le véritable engagement et l'intérêt marqué du citoyen pour l'histoire » (p. 5 traduction libre). Tout au long de l'ouvrage une série de tableaux présentent au lecteur un portrait impressionnant de l'intérêt et de l'importance que les Canadiens accordent au passé et à l'histoire de leur famille, de leur pays et des autres aspects de leur vie. Ainsi, on apprend que 80% des répondants ont consultés de vieilles photographies, 78% d'entre eux ont regardé des films historiques, près de 75% ont préservé des objets ou des artefacts, plus de 50% ont lu des livres d'histoire et un nombre presque aussi important a visité un site historique au cours des mois précédents l'enquête. Certains historiens seront peut-être rébarbatifs à l'idée que préserver des objets ou regarder un film historique constitue une activité « historique » plutôt qu'un passe-temps lié au patrimoine. Pour David Lowenthal, l'« histoire » et le « patrimoine » sont tous deux en relation avec le passé mais le premier est issu de l'érudition alors que l'autre du catéchisme et des croyances. Ceux qui travaillent en éducation ou dans le domaine de l'histoire publique savent que de telles dichotomies sont périlleuses précisément parce que les jeunes, tout comme les adultes, apprennent l'histoire et se forgent des représentations du passé qui tirent leurs origines tant d'activités quotidiennes formatrices que de l'éducation formelle *stricto sensu*.

À bien des égards, les résultats de l'ouvrage confirment les tendances observées dans les autres pays sondés. Par exemple, les citoyens, ici comme ailleurs, sont plus engagés et interpellés par l'histoire lorsque celle-ci fait appel au passé intime et familial. Pour les auteurs, « l'histoire familiale sert de fondement à la conscience historique des individus et de pilier à l'engagement citoyen au sein de leur communauté, leur pays et leur monde » (p. 83 traduction libre). Voilà une leçon importante. Les Canadiens sont plus enclins à s'intéresser à l'histoire lorsqu'ils peuvent établir des ponts et des relations personnelles avec les grands récits historiques du pays.

Ceci étant dit, les Canadiens sondés n'ont pas tous les mêmes rapports à l'histoire. Les résultats démontrent que les membres de certaines « communautés de mémoire » comme les Acadiens, les Québécois et les Autochtones diffèrent de leurs compatriotes sur certains aspects. Ces personnes accordent une importance toute particulière au passé de leur groupe « national » et font souvent références à des événements traumatiques (par exemple, la déportation, la conquête, les pensionnats autochtones) qui façonnent leur sentiment d'appartenance et leur désir de faire société. Cet attachement émotif au passé, comme le soulignent les auteurs, « est difficile à cerner et à exprimer » mais peut être mobilisé lorsque les membres d'une communauté se sentent menacés (p. 104 traduction libre).

Autre fait intéressant, l'éducation joue un rôle primordial dans le rapport qu'entretiennent les Canadiens avec l'histoire. En fait, de toutes les variables

examinées dans l'étude c'est le niveau de scolarité qui affecte le plus la relation entre les répondants et le passé. Les Canadiens qui possèdent des diplômes post-secondaires sont beaucoup plus intéressés par l'histoire et par différents types d'histoire que les autres citoyens et jusqu'à trois fois plus enclins à participer à des activités historiques. Autre donnée intéressante, le niveau de scolarité influence directement la façon de juger la crédibilité des sources. Ainsi, les répondants sans diplôme post-secondaire ont plus souvent identifié les histoires familiales comme étant les sources historiques les « plus fiables ». C'est d'ailleurs au sein de ce groupe que l'on a retrouvé des commentaires comme : « Ma mère ne mentirait jamais ». À l'opposé, les participants avec un diplôme universitaire ont jugé les sources historiques différemment, souvent en plaçant les musées et les professionnels en tête de liste des sources les plus fiables. Ils ont, selon les auteurs, « fait part d'une attitude plus critique et engagée face aux diverses sources historiques » (p. 66 traduction libre).

En conclusion, l'ouvrage *Canadians and Their Pasts* constitue une nouvelle référence dans le domaine de l'histoire publique canadienne. Ses auteurs offrent aux chercheurs et aux intervenants de nouvelles données et de nouveaux outils pour sonder la conscience historique des Canadiens. Il est toutefois décevant de constater le peu de réflexion sur les implications de cette étude nationale pour les organismes historiques et les institutions scolaires. Après avoir lu l'ouvrage, on peut se demander : Que doit-on faire comme historien avec ces données ? Quelles sont les implications de l'étude pour l'éducation historique ? Comment peut-on mieux engager et intégrer les jeunes notamment ceux de communautés minoritaires dans le récit national ? Quel rôle ce type d'instrument peut-il jouer dans l'évaluation des savoirs ? Voilà autant de questions qui demeurent sans réponse. Il est à espérer que les auteurs pourront mobiliser ces nouvelles connaissances et ainsi favoriser leur diffusion au sein des milieux universitaire, scolaire et communautaire.

Stéphane Lévesque
Université d'Ottawa

DUNCAN, Robert – *Pubs and Patriots: The Drink Crisis in Britain during World War One*. Liverpool: Liverpool University Press, 2013. Pp. 262

Robert Duncan's *Pubs and Patriots* is the story of the Central Control Board (CCB), a government body formed during the First World War with the aim of radically overhauling the regulation of alcohol in Great Britain. Despite being the first, and to date most comprehensive attempt by the British state to reform the relationship between Britons and alcohol, remarkably little has been written about the CCB since shortly after its demise in 1921. *Pubs and Patriots* is the first monograph to focus on the history of the CCB, and it is a success.

Pubs and Patriots opens with a chapter length overview of the temperance movement and the so-called 'drink problem' in Great Britain, circa 1870-1914.